

Dialogues en Humanité

« La révolution du vivant »

Lundi 7 et mardi 8 mars 2005

A l'Université Professionnelle Internationale

47 rue Sergent Michel Berthet – 69009 Lyon – Métro Gorge de Loup

en lien avec

le Forum mondial des sciences du vivant « BIOVISION »

PROGRAMME

La rencontre des 7 et 8 mars 2005 à laquelle vous convie Gérard Collomb, doit aboutir à la rédaction d'une contribution écrite des Dialogues en Humanité, qui sera diffusée afin d'alimenter le débat lors du forum mondial des sciences du vivant « BIOVISION ».

Parmi les grands défis identifiés du 21^{ème} siècle, celui de la révolution du vivant nous fait prendre conscience que les évolutions de la science sont telles dans ce domaine que nul ne peut prédire quelles conséquences elles auront pour l'homme, ni si elles développeront vraiment les conditions d'une vie meilleure.

La plupart des grands maux qu'une logique de développement durable cherche à combattre - pauvreté, faim, non accès à l'eau potable, soins insuffisants ou inexistantes, atteintes à l'environnement, etc - ne sont pas dus qu'à des raretés physiques ou monétaires. Ce qui nous amène à la question humaine, aux dégâts collatéraux de la difficulté de l'homme à vivre sa propre humanité.

Les Dialogues en humanité affirment la volonté de Lyon d'être une métropole de dialogues et de solidarité.

C'est pourquoi, cet engagement, fortement ancré dans la tradition humaniste de Lyon, est au cœur des ambitions portées par la démarche stratégique Lyon 2020 qui vise à construire, à partir des valeurs qui nous unissent et des emblèmes qui nous distinguent, une vision d'avenir pour la métropole lyonnaise.

Contacts : Geneviève Ancel

Conseillère Technique au Cabinet de Gérard Collomb
Tél.04 78 63 46 50 – courriel : gancel@grandlyon.org

communauté urbaine
GRAND LYON

Lundi 7 mars 2005

8h45 **Inscriptions, accueil café**

9h30 **Séance plénière :**

ouverture du séminaire par **Alain Godard**, animateur général du séminaire, ingénieur agronome, ancien PDG d'Aventis Cropscience

Intervention du Professeur **Jean-Louis Touraine**, 1^{er} adjoint au Maire de Lyon, vice-président du Grand Lyon.

Mise en perspective des travaux par **Patrick Viveret**, philosophe, conseiller à la Cour des Comptes, auteur de « *Pourquoi cela ne va pas plus mal ?* » (éd.Fayard)

9h50 **Conférence "L'état de la science" :**

avec : **Jean-Pierre Decor**, Docteur ès sciences, directeur général de l'Institut des Sciences du Vivant, membre de l'Académie d'Agriculture.

- Le point sur l'évolution des découvertes dans les sciences du vivant, et leurs applications à l'homme, à l'animal et au végétal.
- quelles opportunités pour une vie meilleure ?
- quels risques ?

Réactions/commentaires à chaud **Patrick Legrand**, Président du débat public sur les OGM et **Arnaud Apotheker**, responsable du programme « Biodiversité » à Greenpeace

Questions - Réponses

11h00 Pause café

11h30 **Une santé pour tous ?**

introduction au débat par

- Docteur **Joris Vandeputte**, vice-président de European Union Affairs, Vaccine Fund
- (sous réserve) **Martin Winckler**, écrivain : "Nous sommes tous des patients" (éd. Livre de Poche)

Questions - Réponses

12h30 Cocktail déjeunatoire en présence de **Gérard Collomb**, Sénateur-Maire de Lyon - Président du Grand Lyon

14h00 **Agriculture et nutrition : Introduction au débat :**

- **Alain Godard**, ingénieur agronome, ancien PDG d'Aventis Cropscience
- **Philippe Desbrosses**, Fondation Nicolas Hulot, auteur de « L'impasse alimentaire » (éd.Fayard)
- **Guy Kastler**, Confédération Paysanne

Questions – Réponses

15h00 **Ouverture des ateliers thématiques :**

◆ **Une santé pour tous ?**

- Les progrès de la science et des connaissances sur le fonctionnement intime des cellules et sur la génétique, les médicaments et les traitements qui y sont liés sont-ils réservés aux riches ?
- Quelles solutions pour les autres ?
- Quelle prise en compte de l'humain et du social ?
- Quelle place pour la prévention (hygiène, vaccination, préservation de l'environnement) ?
- Quelles recommandations pour les politiques et la communauté internationale ?

◆ **Agriculture et nutrition :**

- Nourrir le monde, un problème technique ou/et un problème politique ?
- Quelles voies pour développer les productions agricoles locales et apporter une nourriture suffisante aux populations défavorisées. ?
- Quels risques de ruptures sur le plan environnemental ou alimentaire selon les scénarii ?
- Quel message pour les acteurs du développement et les politiques ?

18h15 **Clôture des ateliers**

19h00 **Cocktail dînatoire en mairie du 9^{ème} arrondissement**

Mardi 8 mars 2005

- 9h30** **Accueil café**
- 10h00** **Ouverture de la séance plénière**
- 10h00** Introduction de **Patrick Viveret**
- 10h10** Conférence « **Etre « raisonnable et humain » au XXI siècle face à la révolution du vivant** » :
par **Axel Kahn**, Docteur en médecine, Docteur ès sciences et directeur de recherches à l'Inserm (Institut national de la santé et de la recherche médicale), membre du Comité consultatif national d'éthique depuis 1992 et directeur de l'Institut Cochin de génétique moléculaire.
- 11h00** Débat : **Patrick Viveret - Axel Kahn**
- 12h30** Cocktail déjeunatoire
- 14h00** **Ouverture de la séance plénière**
Restitution de la synthèse "Une santé pour tous ?"
Débat avec Axel Kahn
- 15h00** Restitution de la synthèse "Agriculture et Nutrition "
Débat avec Axel Kahn
- 16h00** Comment BioVision se saisit des réflexions des Dialogues en Humanité ?
En présence de **Philippe Desmarescaux**, fondateur de BioVision
- 17h00** Clôture

Personnalités attendues

Philippe Aigrain, directeur Sopinspace - Arnaud Apothecker, Greenpeace - Alex Alexanian, chef cuisinier lyonnais - Max Armanet, journal La Vie - Monique Barbu, directrice du PNUE - Professeur Belpomme, Appel de Paris - Simone Blazy, conservateur Musée Gadagne - Sylvie Benard, directrice environnement LVMH et présidente d'OREE - Dr Frédéric Bérard, allergologue – Xavier Bolze, spécialiste du débat public - Pascale Bonniel Chalier, adjointe au maire de Lyon - Yvette Bouvet, IG2E Lyon 1, UIDD - Dr Brunet - Elisabeth Chouvin, INRA - Régis Chomel de Varagnes, IMS - Gérard Claisse, Grand Lyon - Jean Clément, Economie et Humanisme - Jean-Michel Daclin, Grand Lyon - Philippe Desbrosses, Fondation Nicolas Hulot et PDG Ferme Saint Martin - Philippe Di Loretto, Villes Unies contre la pauvreté - Sylvie Drouot l'Hermine, Dialogues de la Cité - Philippe Dujardin, historien - Patricia Friedmann, Salon Primevère - Dr Furtos Psychiatre directeur scientifique de OSPERE-ONSMP - Daniel Gouffé, PDG Merial, Président du club des entrepreneurs - Sylvie Guillaume, adjointe aux affaires sociales et à la santé, Ville de Lyon, Présidente du CIFAL de Lyon Rhône-Alpes (Centre associé des Nations Unies pour la santé et le développement durable) - Dorothy Goldin Rosenberg, Chercheur à Toronto - Robert Hanskens, directeur adjoint de la prospective et de la stratégie des Hospices Civils de Lyon - Cyrille Harpet, Economie et Humanisme - Henri Jacot - Guy Kastler, Confédération Paysanne - Hubert Julien Laferrière, maire du 9^{ème} - Louise Lassonde, UNITAR - Dr Lazari (OMS Lyon) - Dr Jean-Louis Lamboray - Jean-Pierre Le Calvez, Vaccin Fund - Patrick Legrand, Président du débat public sur les OGM - Bernard Léon, ancien Commissaire général POLLUTEC - Mireille Mendès France - Marcel Miramond, INSA Lyon - Michel Mousel, association 4D - Pierre-Alain Muet, Grand Lyon - Bertrand Naegelen VSF-CICDA - Dr Isabelle Nuttall (OMS) - Professeur Thierry Philip, Vice-Président Région Rhône-Alpes - Francis Pithon EUROM 2 et INSA - Cédric Polère, sociologue - Hélène Provins (cité télévision) - Thérèse Rabatel Vice-Présidente espace des Temps Grand Lyon – Arthur Riedacker, MIES - Gilles-Laurent Rayssac, Res Publica - Jean-Baptiste Richardier, Handicap International - Maître Lionel Roche, Appel - Dr Guenaël Rodier (OMS) - Jean-François Rouge, journal La Vie - Pr Christian Scheiber, biophysicien, chercheur en imagerie médicale et sciences cognitives - Benoît Silve, directeur général Bioforce - Pascale Simard (cité télévision) – Yu Shuo, sociologue Pékin et FPH - Dialo Taïrou, association Sahel Défi, intervenant pour les Nations Unies - Jacques Terrenoire, Forum international économique et social - Professeur Jean-Louis Touraine - Laurence Tubiana, IDDRI - Thierry Vandeveld, directeur de VEOLIA Water force - Marie-Françoise Villard, journaliste - Alain Wauters, IGPC Ministère de l'Équipement - Céline Whitaker CEDAL - Gérard Wormser, Philosophe, ENS, Sens Public...

Mardi 8 mars 2005 dès 18h30 :

Vous êtes cordialement invités à une conférence d'Axel Kahn organisée dans le cadre de « Confluence des savoirs » qui se déroulera à l'ENS, Amphithéâtre Charles Mérieux, 46 allée d'Italie 69007 Lyon .

- Prendre le métro **ligne D**, station Gorge de Loup (à 100 m de l'UPI)
direction Gare de Vénissieux
- Descendre à la station **Saxe Gambetta**
- Prendre le métro **ligne B**, **direction Stade de Gerland**
- Descendre à la **station Debourg**
- L'Ecole Normale Supérieure se situe à l'angle de la rue DEBOURG et de l'Avenue Jean Jaurès.

"Progrès, biologie et société"

Le scientifique

Axel KAHN

Docteur en médecine, docteur es sciences et directeur de recherches à l'Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale, il dirige l'Institut Cochin. Il est membre du Comité consultatif national d'éthique depuis 1992.

Le progrès, cette marche collective du genre humain, d'un pas ferme et sûr, sur la route de la vérité, de la vertu et du bonheur dont parlaient Victor Hugo et Condorcet a-t-il atteint ses objectifs ? Le pouvait-il ? Le pourra-t-il ? Les sciences de la vie et les biotechnologies constituent un test significatif des aspirations du progrès et de l'évolution du regard que les citoyens jettent sur ses promesses.

Les connaissances et les techniques qui en découlent accroissent en effet dans d'immenses proportions la maîtrise de l'Homme sur les êtres vivants, en particulier lui-même. Le pouvoir ainsi acquis est celui de soigner mieux mais pourrait être utilisé aussi au détriment des aspirations et des droits de personnes. La science et la technique disent ce qui est sans doute vrai et peut être réalisé. Ils n'ont ni la fonction, ni le pouvoir de déterminer ce qui est juste.

Cela, c'est à la société toute entière, informée avec loyauté par ses scientifiques, qu'il convient d'en décider.

Artiste plasticien. Artiste engagé s'il en est, Bernard Rancillac a depuis les années soixante, en appartenant au mouvement de la figuration narrative, défendu un rôle de «regardeur militant» du monde dans lequel il crée.

Critique envers la société de consommation, les engagements et pouvoirs politiques et économiques ou les conflits mondiaux (du Vietnam à l'Algérie en 2000), il met au service de ses idées, son langage plastique, mais aussi ses cours, conférences et écrits où il explique son «regard idéologique» (titre d'un de ses derniers livres écrits entre 1975 et 1979 et publié en 2000).

Cette force virulente est une nécessité, il écrit en 1976 : «délivrer un message (...) m'apparaît une obligation, s'éprouve sans conteste, pour peu qu'on désire participer en tant qu'artiste, à la vie publique, en assurant un rôle dans la société».

L'artiste

Bernard Rancillac

Dialogues en Humanité : Quelle place pour l'Homme dans l'avenir du monde ?

Les Dialogues en Humanité sont nés en 2003 d'une volonté de Gérard Collomb, Sénateur Maire de Lyon et Président du Grand Lyon, d'initier et de soutenir une réflexion permanente et collective sur la question humaine.

Partant du constat que tous les grands problèmes que rencontre l'humanité ne sont dus qu'à elle-même, mais que face aux mutations profondes que subit la société actuelle, l'homme ne semble pas être plus qu'avant la valeur sur laquelle le monde se fonde et construit son avenir, les Dialogues en Humanité ont pour ambition de reposer les grands problèmes, en essayant toujours d'envisager l'ensemble de leurs incidences positives et négatives sur l'Homme.

Les Dialogues en Humanité s'inscrivent dans la tradition d'humanisme véhiculée par Lyon, métropole marquée tout au long de son histoire par l'empreinte de personnalités et d'institutions profondément attachées à l'amélioration de la condition de l'Homme dans son devenir.

Ce projet conforte également la capacité du Grand Lyon à initier des rencontres et des travaux à l'échelle internationale, accueillant des individus et des organisations du monde entier.

La mise à jour de pistes de travail concrètes.

Lieu d'échanges entre des personnes venues de tous les horizons, de toutes les convictions et confessions, intellectuels, élus, scientifiques, religieux, personnes issues du monde de l'entreprise et de la société civile, chacun contribue à définir des moyens de faire face aux principaux défis auxquels l'Homme est aujourd'hui confronté.

Pour accélérer l'émergence de propositions concrètes, les rendez-vous ont lieu en marge de manifestations dont les sujets sont étroitement liés aux questions abordées par les Dialogues en Humanité. Ainsi, en présence d'acteurs économiques, industriels ou scientifiques, ces rencontres pourront permettre d'interpeller efficacement les pouvoirs publics, élus et autres décideurs. Dans ce sens, les Dialogues en Humanité ont déjà établi des échanges et des complémentarités avec des courants et organisations de dimension internationale comme l'ONU, l'UNESCO. les réseaux de villes et de gouvernement locaux, les ONG humanitaires et les réseaux économiques.

Les Dialogues en Humanité face aux grands défis écologiques et au développement durable.

Dans un contexte marqué par la mondialisation des questions d'environnement ou de santé et par la multiplication des risques, il apparaissait important de pouvoir confronter les positions des industriels, des collectivités, des chercheurs et des représentants de la société civile sur le thème du développement durable

En effet, celui-ci offre l'avantage, en cherchant à harmoniser les domaines convergents du sociétal, de l'environnement et de l'économique, au niveau national comme au niveau mondial, de permettre de définir des voies et des moyens pour que l'Humain soit au cœur de toute réflexion.

La journée s'articule en 2 parties, avec une matinée consacrée à des interventions en assemblée plénière et une après-midi dédiée à 4 ateliers de travail aux thèmes distincts.

Les enjeux qui préoccupent les industriels, qu'il s'agisse des progrès à réaliser en matière d'écologie industrielle ou de nouveaux outils à imaginer pour un management environnemental, seront abordés par les acteurs du secteur.

Les participants échangeront aussi leurs points de vue au cours d'un atelier consacré aux conséquences de l'évolution du climat et de la biodiversité. Par ailleurs, un groupe de travail se penchera spécifiquement sur les avancées et les risques induits par l'utilisation massive de produits chimiques ainsi que sur la mise en place d'une réglementation internationale tendant à la contrôler.

Enfin, à tous ces défis, la mondialisation rajoute sans aucun doute celui des voies d'accès au dialogue des cultures, et des nécessaires coopérations entre collectivités, entreprises, ONG et Etats pour les aménager. Un atelier y sera consacré.

La nécessité de concerter les approches des milieux économiques, associatifs et politiques dans la perspective du développement durable tient lieu de fil rouge dans l'ensemble des débats de la journée.

AVANT-PROPOS

**par Gérard Collomb, Sénateur Maire de Lyon,
Président du Grand Lyon**

Les Dialogues pour la Terre, organisés en 2002 avec la Green Cross, avaient permis de nourrir un débat contradictoire sur les questions de développement durable.

Le pari des Dialogues pour la terre était alors de réunir autour d'une même table des protagonistes aux convictions et aux engagements divergents. La diversité des points de vue, des participants, des origines géographiques, des horizons culturels, des convictions philosophiques, spirituelles, religieuses, politiques ont largement contribué à la richesse des débats. Il est ressorti de ces débats que nous devons aujourd'hui inventer une nouvelle éthique pour le monde.

Une éthique qui doit amener chacun des décideurs à évaluer ces décisions selon les répercussions qu'elles peuvent entraîner pour l'ensemble de la planète.

Cette nouvelle éthique n'est pas seulement un préalable au développement durable, elle en est l'essence même. Elle doit s'enraciner dans une vision partagée des valeurs essentielles qui fondent notre humanité. C'est pourquoi, à l'instar de ce qui a été fait lors des Dialogues pour la Terre, nous avons entrepris d'ouvrir en 2003 des Dialogues en Humanité acceptant la controverse afin de faire naître de la divergence même quelques éléments de solutions partagées pour l'avenir. Cette réflexion, j'ai souhaité l'ancrer à la fois dans la mémoire et l'histoire de Lyon ainsi que dans les réalités d'aujourd'hui.

En effet, l'humanisme a profondément imprégné Lyon. Carrefour de circulation entre l'Europe du Nord et l'Europe du Sud, pôle de commerce des biens et de l'argent, Lyon a été le lieu de diffusion et de rayonnement de la Renaissance et de l'humanisme en France après avoir été celui du christianisme dans les premiers siècles de notre ère. Cet humanisme a forgé une tradition d'ouverture et une culture de la conciliation qui préfère le dialogue à l'invective, et l'entente aux guerres de tranchées.

Ainsi, à Lyon, se sont développés conjointement une pensée socialiste utopique proudhonienne et saint-simonienne, le catholicisme social et le personnalisme chrétien. Ces mouvements, qui ont su créer des ponts entre tradition et modernité, foi et raison, pensée et action, ont contribué à conforter un humanisme épris de liberté et soucieux de la dignité de la personne qui fait en grande partie le génie de Lyon. Cet humanisme fait profondément écho à mes convictions personnelles, c'est pourquoi, en tant que Maire de Lyon je suis très attaché à le faire revivre, tant au travers de réflexions comme celles d'aujourd'hui que des actions que nous menons, aussi bien à la ville de Lyon qu'au Grand Lyon, pour redonner à l'homme toute sa place dans une cité qui doit rester à sa mesure.

Les Dialogues en Humanité doivent également s'ancrer dans les réalités actuelles. Voici quelques réflexions personnelles sur ce que pourrait être un humanisme renouvelé. Ce nouvel humanisme exige une triple conversion.

Premièrement : conversion du rapport de l'homme à la nature.

Dirigeants politiques, dirigeants économiques, membres des grandes organisations non gouvernementales, mais aussi simples citoyens ne peuvent que partager un constat commun : la fragilité de la personne humaine, de l'espèce, de la planète nous amène forcément à nous poser d'une manière de plus en plus urgente la question de notre mode de développement. C'est là, un point de bascule essentiel de l'époque contemporaine !

Nous sommes passés d'une époque où l'homme avait à décrypter le monde pour s'en assurer la maîtrise à une époque où l'homme sait qu'il peut ébranler irréversiblement l'équilibre de la planète.

Il nous faut rompre avec la position de l'homme moderne, exploitant de la nature. Les ressources de la planète se tarissent et en poursuivant sur le même mode de développement que celui de l'époque industrielle l'homme, par son action, se met lui-même en péril. L'Homme de Maître de la Terre, doit devenir un passeur qui reçoit la terre comme un héritage à transmettre aux générations à venir et non pas comme un propriétaire qui peut en jouir selon son bon plaisir.

Deuxièmement : conversion du rapport de l'homme à son espèce.

Au grand défi écologique s'en ajoute un autre plus essentiel encore, de nature anthropologique: Qu'allons nous faire de notre espèce ?

En 1999, le penseur allemand, Peter Sloterdijk, dans une conférence désormais célèbre, Règles pour le parc humain, annonçait à la fois "la réforme des qualités de l'espèce humaine", grâce aux possibilités ouvertes par les manipulations génétiques, et la fin de "l'ère de l'humanisme".

Dans le même esprit le philosophe américain, Francis Fukuyama, dans son dernier essai "Our Post-Human Futur" prophétise, après la fin de l'Histoire, la fin de l'humanité telle que nous la connaissons. Pour lui, la science, les biotechnologies vont "réussir" là où toutes les idéologies et les utopies ont échoué : changer la nature de l'homme. Le processus est déjà en marche selon lui. Il n'est qu'à prendre l'exemple du diagnostic prénatal (DPI) qui consiste à effectuer un tri des embryons humains, conçus par fécondation in vitro, en fonction de certaines de leurs caractéristiques génétiques en vue de prévenir les effets d'une maladie héréditaire lourde. D'une intervention préventive à but thérapeutique, qui peut être moralement justifiée, à une manipulation génétique afin d'obtenir des améliorations physiques, esthétiques, intellectuelles, il n'y a qu'un pas que le philosophe américain considère comme inéluctable. C'est la pression même des individus qui amènera à franchir cette limite et les interventions législatrices visant à limiter la liberté de la recherche apparaissent comme vaines au regard de l'histoire du développement des technologies et face à une tendance dominante à une plus grande liberté individuelle qui caractérise les sociétés démocratiques modernes. Au-delà des pétitions de principe, comment devons nous considérer cette possibilité nouvelle à tous les plans, ontologique, anthropologique, politique, d'intervenir sur le génome humain ? Comme un tabou infranchissable, comme une nouvelle liberté qui réclame d'être réglementée ou comme un horizon ouvert vers une mutation totale de l'espèce humaine ?

Ce défi, lié aux évolutions des sciences du vivant, commande d'accroître le champ de l'humanisme, qui valait aujourd'hui principalement pour l'individu, en l'élargissant à un humanisme de l'espèce.

Enfin, troisièmement : Conversion de l'homme face à sa responsabilité.

L'imminence de catastrophes – comme des bouleversements climatiques, les risques industriels, le bioterrorisme ou encore les dérives eugéniques, etc. - ne peut plus nous laisser indifférents à notre responsabilité collective et individuelle. Nous pouvons tous reprendre à notre compte la phrase de Dostoïevsky dans les Frères Karamazov "nous sommes tous responsables de tout et de tous et moi encore plus que tous" qui prend aujourd'hui une cruelle actualité. Il ne s'agit pas d'être coupable mais responsable, au sens de l'éthique de la responsabilité définie par Max Weber, pour qui "le partisan de l'éthique de responsabilité comptera avec les défaillances communes de l'homme [...] et il estimera ne pas pouvoir se décharger sur les autres des conséquences de sa propre action pour autant qu'il aura pu les prévoir." Il s'agit bien d'être responsable en étant attentif et clairvoyant. Or, pour paraphraser Simone de Beauvoir, on ne naît pas responsable, on le devient. Ce devenir responsable n'est pas l'apanage du politique, mais de l'ensemble des acteurs, économiques, associatifs, culturels, etc. et également du citoyen. Remettre l'homme au cœur de la réflexion et de l'action, c'est avant tout prendre la mesure de cette co-responsabilité à construire, tout en assurant des conditions de développement conformes à la dignité humaine, à la dignité de la personne, à la dignité de l'humanité à venir. Cette co-responsabilité ne peut s'édifier qu'en toute connaissance de notre condition humaine. Or, pour reprendre le constat de Patrick Viveret, l'humanité est menacée de voir son aventure se terminer prématurément, cette menace étant essentiellement due à sa propre inhumanité.

Ce constat pourrait nous amener au pessimisme le plus radical. Je crois au contraire, en accord avec Max Weber, que la responsabilité doit compter avec les défaillances humaines et que le propre de l'humanisme est de s'y affronter, tel que le résume parfaitement la très belle formule de Plutarque : "Je suis homme et rien de ce qui est humain ne me demeure étranger". C'est à cheminer à la rencontre de notre humanité que nous invitent ces dialogues. Je les souhaite fructueux.

Patrick Viveret
Philosophe,
Conseiller référendaire à la Cour des Comptes

« Dialogues en Humanité » est né, grâce à Gérard Collomb, d'une préparation Du Sommet de Johannesburg qui était marquée par « les Dialogues pour la terre » dans lesquels M. Gorbatchev a joué un rôle important.

Nous nous sommes dit avec Geneviève Ancel, et avec Gérard Collomb, qu'il était utile de faire des Sommets de la Terre comme Johannesburg et des Dialogues pour la terre, mais que les principaux problèmes que nous rencontrons, y compris les problèmes écologiques, étaient pour l'essentiel dûs à l'Humanité elle-même.

Cette question de l'Humanité comme question politique n'était jamais traitée, à part éventuellement comme question psychologique, voire spirituelle.

Les Dialogues en Humanité ont donc procédé à un triple renversement.

Tout d'abord, lorsque nous affirmons traditionnellement qu'il faut replacer l'homme au centre, cela intervient à la fin des discussions, alors qu'il faut au contraire poser la question à l'origine et la poser comme question et non comme solution. L'Humanité est une espèce très bizarre qui a du mal à vivre sa propre condition. Une bonne partie des problèmes que nous connaissons, d'ordre écologique, social, politique, culturel, de toute nature, sont des dégâts collatéraux issus des difficultés de cette Humanité à être en paix avec elle-même. Donc, le premier renversement consiste à placer la question de l'Homme au centre, mais ceci dès le départ et en la traitant comme une question politique.

Le second renversement est de dire que la plupart des grands problèmes évoqués autour du développement durable, autour des fameux trois piliers ? écologiques, sociaux et économiques, peuvent, de par leur nature, être traités positivement.

Mais les processus de rareté que nous rencontrons sont souvent créés artificiellement par des logiques de rivalités et de guerre. C'est évident sur les questions de la famine, où les différentes situations sont liées à des cas de captation de pouvoir ou de guerre et non de rareté physique réelle. C'est le même problème sur le cas de l'accès à l'eau potable.

Un chiffre officiel des Nations Unies illustre bien ceci, car il est dit qu'avec une cinquantaine de milliards de dollars annuels supplémentaires, nous pourrions faire des pas considérables sur la question de la famine, sur la question de l'eau potable, sur celle du logement.

Nous n'arrivons pas à trouver ces fonds, mais dans le même temps nous arrivons à en trouver dix fois plus pour les dépenses de publicité, sans parler de l'armement où nous sommes autour de 900 milliards annuels. La principale question de l'Humanité est donc résumée en elle-même et sa principale menace est sa propre inhumanité.

Le deuxième renversement est donc que la plupart des problèmes que l'on identifie à des raretés sont en fait des raretés artificielles qui ont été produites par cette difficulté qu'a l'Humanité à vivre sa propre relation.

Par conséquent, il faut changer aussi bien le diagnostic que les remèdes. Si nous continuons à croire que le développement est un pur problème linéaire de progression vers un prétendu développement qui serait celui de nos sociétés avec des étapes et si nous ne repérons pas qu'une partie du développement mondial est lié à notre propre sous développement à nous, qui est un sous développement éthique, spirituel et affectif, nous passons à côté du problème.

Le troisième renversement est un renversement de la nature même du réalisme.

Donc, au lieu de considérer que le réalisme consiste à faire des politiques de petits pas par rapport à des problèmes où les solutions restent extraordinairement lointaines, il est nécessaire de partir de la radicalité des problèmes, d'énoncer les conditions dans lesquelles ces problèmes puissent être traités, et de construire ensuite des processus, des stratégies de transition par rapport à cette autre forme de réalisme.

Pour résumer d'un mot ce triple renversement, « Dialogues en Humanité » est un trajet subversif à travers une question banale, celle de remettre l'Humanité au centre.

Le trajet subversif est que dans une telle démarche, on aboutit à des changements qui sont beaucoup plus profonds que ceux auxquels nous avons l'habitude d'être confrontés.

Donc, du même coup, il faut dire à quelle condition le processus « Dialogues en Humanité » peut apporter une valeur ajoutée à d'autres processus internationaux, et notamment à tous ceux dans lesquels le Grand Lyon se trouve directement impliqué.

Il nous a semblé que cette valeur ajoutée doit s'exprimer par une forme de cahier des charges qui consiste à dire ce que « Dialogues en humanité » peut apporter et dans quelles conditions il peut le faire. Ce sont des conditions de fond et de forme.

La condition de fond est que ce triple renversement soit présent et celle de forme est que la nature même de la participation soit en cohérence quant aux formes même d'initiative et de participation, avec ce que nous proposons sur le fond.

De la même façon, en fait partie l'identification de ce que nous avons appelé les forces de vie. C'est à dire que si l'Humanité risque la sortie de route, c'est en grande partie parce qu'elle est saisie par des pulsions mortifères. Face à cette fascination de pulsions destructrices, il nous faut identifier des forces qui soient au contraire capables de se positionner en postures de vie.

Ces forces peuvent être très diversifiées sur le plan social et recouper des opinions politiques très diverses, mais elles viennent d'acteurs qui, individuellement ou collectivement, vont se placer en posture de vie.

Ceci nous permet de mieux situer la nature éventuelle du partenariat que nous pouvons nouer avec des initiateurs d'autres événements pour présenter ce que nous pouvons apporter et à quelles conditions.

Nous avons fait cet exercice sur un certain nombre de grands événements qui sont programmés à Lyon (Pollutec, Biovision, la Biennale sociale, le Congrès international des villes éducatrices), en cherchant à chaque fois ce que nous pouvons apporter et dans quelles conditions cet apport était transformateur.

Nous ne voulons pas être la cerise sur le gâteau, sinon nous basculons dans le trafic des indulgences, c'est à dire que nous voulons, pour faire notre travail, poser les questions difficiles, comme par exemple « pourquoi, sur les questions de la santé, de l'alimentation, de l'environnement, ces processus de création de rareté artificielle ne sont pas véritablement posés ? Voilà en quelques mots ce qui ressort de nos travaux.

Dialogues en Humanité

"La plupart des grands problèmes que rencontre l'humanité ne sont dus qu'à elle-même."

Chaque époque a ces certitudes et ses incertitudes, concernant tout à la fois, les activités humaines, politiques et économiques, les grands systèmes de pensée, la possibilité à se comprendre et à comprendre l'autre, et les actions à mettre en œuvre pour le bien-être et l'épanouissement de l'homme.

Mais aujourd'hui l'humanité se trouve confrontée, non pas à un, mais à plusieurs risques majeurs pour son avenir. Qu'ils soient environnementaux ou technologiques, sociaux ou économiques, tous ont en commun leur capacité à mettre en cause l'existence de l'homme et de la société tels que nous les connaissons. Ce que l'homme a fait durant des décennies, sous couvert de son épanouissement, est désormais susceptible de le conduire à sa perte.

Ce constat, et l'urgence dans laquelle nous sommes désormais, nous imposent donc de réengager une réflexion de fond sur l'humanité et l'humanisme, reconsidérés à lumière des risques encourus. Il est devenu nécessaire de nous reposer des questions simples mais fondamentales sur nos ambitions pour l'Homme et son avenir, des questions dont les réponses seront seules en mesure d'aboutir à des actions significatives.

Les dialogues en Humanité, L'homme au cœur du projet...

Les mutations profondes que subit la société actuelle, et les inquiétudes profondes qu'elles ont déjà fait naître, attestent d'une certitude : par-delà les discours, l'homme ne semble pas être plus qu'avant la valeur sur laquelle le monde se fonde et construit son avenir.

Partant de ce constat, les Dialogues en Humanité ont pour ambition de reposer les grands problèmes de nos sociétés contemporaines en essayant toujours d'envisager l'ensemble de leurs incidences positives et négatives sur l'Homme, de saisir ce qu'elles sont susceptibles de nous apporter en termes d'amélioration ou de régression. Ce faisant, ils tentent de réinjecter des valeurs humaines dans des domaines où elles sont parfois marginalisées.

Les 7 grands défis du XXI^{ème} siècle :

- Pauvreté(s) et solidarité

Malgré l'évolution des sciences et des techniques, la pauvreté et la misère dans le monde ne reculent pas, bien au contraire. Ces maux, associés à l'humiliation qui en découlent, créent les conditions d'une situation explosive que seule une solidarité active peut enrayer

- Guerres et paix

Les multiples conflits qui meurtrissent l'humanité et la prolifération d'armes de destruction massive font peser sur l'humanité un risque sans égal, qu'il nous faudra bien, un jour ou l'autre affronter.

- Rencontre des cultures

Le dialogue entre les cultures, loin de s'apaiser, se durcit. Aujourd'hui, le danger d'une guerre de civilisations peut, entre autres, être évité, par l'échange et la compréhension.

- **Menaces sur l'environnement**

En quelques décennies, les risques liés à l'environnement ont largement dépassé le cadre des problématiques purement écologiques. Disparition de matières premières, atteinte à la santé, pollution massive des ressources vitales, l'environnement subit des atteintes qui peuvent être irréversibles.

- **Révolution du vivant**

Les évolutions de la science sont telles dans ce domaine que nul ne peut prédire quelles conséquences elles auront sur l'homme, ni si elles développeront vraiment les conditions d'une vie meilleure.

- **La démocratie à l'épreuve**

L'histoire a prouvé que, même dans les sociétés occidentales, la démocratie n'était pas un acquis immuable. Il est essentiel de travailler à sa stabilité, en imaginant de nouveaux modes de pratique démocratique, intégrant une part plus grande de la société.

- **Humanisation de l'humain**

Le dernier défi, et sans doute le plus fondamental, réside dans notre capacité à identifier et à assumer la part d'inhumanité que tout homme et toute société recèlent. Loin d'être une évidence, cette reconnaissance constitue un premier pas vers une possibilité de la dépasser.

... Et un projet au cœur de l'Homme

Au même titre que les politiques économiques et sociales sont régies par des objectifs et servies par des actions, la question de l'homme et de son avenir, aujourd'hui en péril, nécessite une approche similaire. C'est l'émergence d'une véritable politique de la question humaine qui est visée.

Elle doit avoir pour ambition d'évaluer et d'envisager les moyens que l'Homme se donne pour mieux vivre sa condition, et de favoriser le respect et le développement de sa propre humanité.

Un espace de réflexion créative et collaborative...

Aucune évolution durable ne peut être envisagée sans la participation et l'adhésion du plus grand nombre. Il est également essentiel de tenir compte des réalités aussi bien politique, culturelle, sociale ou économique, qu'humaine ou environnementale.

Loin d'être un cercle d'experts, les Dialogues en Humanité se veulent des opportunités d'échanges entre des personnes aux origines et aux connaissances les plus diverses. Ce "Véhicule de pensée" cherche à regrouper des intellectuels, des élus, des scientifiques, des religieux, ou des personnes issues du monde l'entreprise et de la société civile, venus de tous les horizons, de toutes les convictions et confessions. Lors de rencontres initiés par les Dialogues, ils peuvent de partager leurs expériences et définir des moyens de faire face à ces nouveaux défis.

... qui se concrétise à l'occasion de grands Rendez-vous

Pour accélérer l'émergence de propositions concrètes, sur des défis qui le sont tout autant, les Dialogues en Humanité se proposent également de participer à des événements ou rencontres existantes. Ainsi, avec les acteurs économiques, industrielles ou scientifiques présents, les débats peuvent s'enrichir d'une réflexion sur l'homme dans le thème abordé.

Tout est fait pour qu'émergent des propositions ou des axes de travail grâce auxquels, il deviendra possible d'interpeller efficacement les pouvoirs publics, élus et autres décideurs.

Un ancrage lyonnais

Les Dialogues en Humanité sont nés d'une volonté de Gérard Collomb, Sénateur Maire de Lyon et Président du Grand Lyon, d'initier et de soutenir une réflexion permanente et collective sur la question humaine. Créé en 2003, ils s'inscrivent dans la tradition humaniste de Lyon, mais aussi dans la cohérence de la politique menée aujourd'hui, dont le fil rouge consiste à tout mettre en oeuvre pour favoriser les rencontres, les échanges de cultures et de savoirs.

Une dimension internationale

Mais par essence, l'ambition des Dialogues en Humanité est d'établir des échanges et des complémentarités avec des courants et organisations existantes.

Des rapprochements ont d'ores et déjà été établis avec l'ONU, les institutions internationales, les réseaux de villes et de gouvernement locaux, les ONG humanitaires et les réseaux économiques et sont associés aux travaux déjà engagés.

<p style="text-align: center;">Les Dialogues en Humanité Séminaires, Conférences et Rendez-Vous</p>

Depuis leur création, les Dialogues en Humanité se développent autour de séminaires et de rencontres plus ponctuelles. Ainsi, ils répondent à leur vocation de venir habiter des événements d'envergure nationale et internationale, pour créer des occasions d'échanges entre différents points de vue.

Quelques dates :

Séminaire inaugural, Couvent de la Tourette – mai 2003

Dialogues sur la société de l'information

Sommet des Villes sur la Société de l'Information - Lyon, 4 et 5 décembre 2003

Humanité en péril, Humanité en avenir

Cycle de conférence Millénaire 3 - Lyon, 2003-2004

Dialogues pour la Paix

Rencontre pour la Paix entre Israël et la Palestine – Lyon, 2004

Dialogues pour l'environnement

Pollutec – Lyon, décembre 2004

Apprendre à éduquer

Cycle de conférence Millénaire 3 – Lyon, 2004-2005

Participants des Dialogues en Humanité

- **Politique internationale, grandes Institutions** : Marcel Boisard (sous Secrétaire Général des Nations Unies), Stéphane Hessel (ancien ambassadeur de France auprès des Nations Unies), Jean Fabre (Programme des Nations Unies pour le Développement), Annick Thébia-Melsan (Dialogues entre les civilisations, ONU), Adama Samassékou (Mali), Godfrey Nzamudjo (Bénin), Vivian Labrie (Québec sans Pauvreté), Chico Whitaker (Conférence pour le Développement - Brésil)...
- **Universitaires, chercheurs, intellectuels** : Patrick Viveret (philosophe), Kathleen Modrowski (New York), Catherine Dolto (haptotérapeute), Philippe Merlan (La Vie), Gérard Wormser (ENS), Yu Shuo (Université de Pékin), Yves Soudan (Institut pour les Droits de l'Homme)...
- **Élus et monde politique** : Gérard Collomb (Sénateur-Maire de Lyon), Catherine Trautmann (députée européenne), Jean-Pierre Worms (Observatoire de la démocratie à Paris), Gérard Claisse, Thérèse Rabatel et Pierre-Alain Muet (Vice-Présidents du Grand Lyon), Pascale Bonniel-Chalier, Yves Fournel, Henri Jacot (Adjointes au Maire de Lyon)...
- **Grandes associations** : Bertrand Charrier (Green Cross), Denis Clerc (Economie et Humanisme), Mireille Mendès France (Mouvement pour la Paix), Henryane de Chaponnay (SED - Amérique Latine), Bernard Dréano (CEDETIM), Jean-Louis Joliot (Lasaire), Michel Mousel (4D), Thanh Nghiem (WWF), Pierre Calame (FPH), Laurent Seux (Secours Catholique), Nadine Outin (Organisation des Droits de l'Enfant)...
- **Monde de l'entreprise** : Philippe Marcel (ADECCO), Martin Robin et Rodo Tisnado (Architecture Studio), Alain Godard (Président du Conseil de Développement du Grand Lyon), Bernard Saincy (CGT), Jacques Terrenoire (Bernard Bruhnes Consultant), Pierre Souchaud (revue Artension), Dominique Picard (CJDES), Bruno Lebuhotel (URSCOOP), Daniel Gouffé (Président Merial), Gérard Debrinay (PDG Algoé), Sylvie Fourn (Directrice Salon Pollutec)...

Contact :

Geneviève Ancel, Conseillère Technique au Cabinet de Gérard Collomb
gancel@grandlyon.org